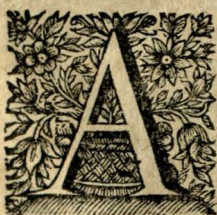


TRIOMPHE DE LA CHARITÉ, OU SERMON *

Sur la 1. Ep. aux *Corinth.* Chap. XIII. 13.

*Or maintenant ces trois choses demeurent,
la foi, l'esperance, & la charité;
mais la plus grande d'elles est
la charité.*



AUTRE est la gloire du Soleil, & autre la gloire de la Lune, & autre la gloire des Etoiles : car une Etoile est differente de l'autre Etoile en gloire. C'est, mes Freres, ce que S. Paul disoit aux *Corinthiens*, pour leur faire comprendre, par cette comparaïson, que comme les

* Prononcé à *Rotterdam*, le Dimanche matin 14. d'Août 1712.

les Astres, quoique composés d'une même matiere, avoient néanmoins un éclat différent; nos corps aussi, ces mêmes corps, qui sont aujourd'hui également sujets à la mortalité & à la corruption, pouvoient un jour revetir une forme nouvelle, passer dans un état plus glorieux & plus parfait, & devenir incorruptibles & immortels. Mais ces paroles, on peut les appliquer aussi aux différentes Vertus qui paroissent dans l'Eglise. L'Eglise doit être regardée comme une espece de Ciel, & c'est ainsi en effet qu'elle est quelque fois appelée dans l'Ecriture, par opposition au monde, parce qu'elle est autant élevée au-dessus du monde, c'est-à-dire des hommes charnels, que le Ciel est élevé au-dessus de la Terre. Dans ce Ciel Spirituel & mystique, on remarque plusieurs Vertus qui y brillent comme autant d'Etoiles; mais ces Vertus mêmes, différentes entre elles, jettent aussi un éclat différent. Sans parler de ces faux Metéores, qui n'ont qu'une vaine apparence, sans consistance ni réalité; de ces Astres trompeurs, qui, formés des exhalaisons de la Terre, s'évanouissent & s'éteignent bientôt, comme la lumière des chandelles lorsque la matiere qui lui servoit de nourriture vient à manquer; il y a dans l'Eglise, comme des Astres dans le Ciel, des Vertus du premier ordre, lesquelles, semblables au Soleil, brillent par leur propre éclat: il y
en

en a du second, qui, semblables à la Lune, n'ont qu'un éclat emprunté, & ne font que réfléchir la lumière des autres. Je mets dans la premiere Classe les trois Vertus dont l'Apôtre fait mention dans le Passage que je viens de vous lire, la Foi, l'Espérance, la Charité; Vertus qui donnent l'ame & la vie à toutes les autres Vertus. Je mets dans la Seconde Classe la Priere, la Patience, l'Humilité, la Beneficence, & plusieurs autres vertus, qui ne font, pour ainsi dire, que des écoulemens & des manifestations des premieres. Mais entre ces premieres mêmes, il y en a une qui surpasse les deux autres, c'est la Charité: *Or maintenant ces trois choses demeurent, la foi, l'esperance, & la charité; mais la plus grande des trois, c'est la charité.*

Dans le Chapitre précédent, le S. Apôtre avoit parlé des differens Ordres & des differens Dons miraculeux, qui se voioient alors dans l'Eglise. DIEU, dit-il, a mis les uns premierement Apôtres, secondement Prophetes, troisiemement Docteurs: & puis les Vertus; ensuite les Dons de guérison, les Secours, les Gouvernemens, les diversités de Langages. Et, après avoir remarqué que chacun ne pouvoit pas posséder tous ces Dons à la fois, il exhorte les Chrétiens à desirer ceux qui étoient les plus excellens: *mais, ajoute-t-il, je vais vous*

mon-

montrer une voie qui les surpasse de beaucoup encore; c'est-à-dire, vous indiquer un don, une vertu, une disposition d'esprit qui est plus souhaitable & plus excellente sans comparaison, que toutes celles dont je viens de vous parler. Quelle est cette voie? C'est celle de la Charité, que l'Apôtre recommande dans tout ce Chapitre: Chapitre qu'on peut appeller Le Triomphe de la Charité, comme le Chapitre onzieme de l'Épître aux Hebreux a été appelé par quelqu'un, Le Triomphe de la Foi. Depuis le commencement jusqu'à la fin, S. Paul y fait l'éloge de cette divine Vertu, & il en recommande la pratique aux Fideles, 1. par une raison prise de sa nécessité: Quand je parlerois le Langage de tous les hommes, ou celui des Anges, & que je connoitrois les secrets de toutes les Sciences; & que j'aurois la Foi jusqu'à transporter les montagnes, & que je distribuerois tout mon bien aux Pauvres, & que je livrerois mon corps pour être brûlé; si je n'ai point la charité, je ne suis rien. 2. Par une raison prise des saintes dispositions qu'elle forme en nous: La Charité est d'un esprit patient, elle se montre benigne, elle n'est point envieuse, elle ne s'enfle point, & le reste. 3. Par une raison prise de sa perpetuité: La Charité ne finira jamais, au lieu que quant aux Propheties elles seront abolies, & quant aux Langages ils

cesseront, & quant à la connoissance elle prendra fin. Enfin, le dernier éloge que S. Paul donne à cette Vertu, & qui semble effacer tous les autres, c'est qu'elle l'emporte même sur ces autres Vertus qui ne sont pas moins nécessaires au Chrétien, & sans lesquelles il ne peut ni appartenir à JESUS-CHRIST, ni parvenir au Salut. Il est vrai, dit-il, la Foi, l'Espérance, la Charité sont toutes trois Vertus d'un même rang, toutes trois demeurent aujourd'hui, toutes trois sont également essentielles au Fidele; au lieu que le Don des Langues, ou celui de la Prophetie, ou celui des Miracles sont d'une dignité fort inferieure, d'une nécessité & d'une durée beaucoup moins considerable: mais entre ces trois Vertus néanmoins la Charité est la plus excellente, elle emporte le prix: *Or maintenant ces trois choses demeurent, la foi, l'esperance, la charité; mais la plus grande des trois est la Charité.*

Dans ces paroles l'Apôtre fait deux choses: 1. il oppose la Foi, l'Espérance & la Charité à tous les Dons extraordinaires & miraculeux que recevoient alors les Chrétiens; Dons qui devoient prendre & qui ont effectivement pris fin dans l'Eglise: *mais, dit-il, ces trois choses demeurent maintenant, la foi, l'esperance & la charité.* 2. Il compare ces trois Vertus entre elles, & donne la préférence à la dernière:

re : Mais , ajoute-t-il , la plus grande des trois est la Charité. Ces deux Points vont faire le partage de notre Discours , & le sujet de votre attention. Dieu veuille nous disposer tous à la pratique de toutes les vertus , mais sur-tout à la pratique de la Charité ; Vertu si rare aujourd'hui , & si négligée , quoique néanmoins elle soit la plus excellente de toutes les Vertus chrétiennes : afin qu'à ce caractère , reconnus pour être du nombre des Disciples & des Freres de J E S U S-CHRIST , un jour , en cette qualité , nous puissions être admis à la possession de l'Heritage que le Pere céleste destine à ceux qui sont tels : Amen.

I. P A R T I E.

Vous pouvez remarquer , mes Freres , qu'on peut distinguer deux choses dans notre premiere Partie : 1. Les Vertus mêmes dont l'Apôtre parle ; savoir , la Foi , l'Esperance & la Charité. 2. Ce qu'il dit de ces Vertus , c'est qu'elles *demeurent maintenant*. Sur la premiere de ces deux choses , nous ne nous arrêterons pas à vous expliquer fort au long la nature des Vertus dont il s'agit : c'est ce qui se peut faire plus à propos dans d'autres occasions. Il suffira de les considerer dans ce qu'elles ont de plus essentiel , & par rap-

port au dessein que se propose ici *S. Paul*. Le terme de *Foi* se prend en l'Ecriture dans un si grand nombre de significations, qu'outre qu'il seroit assés inutile, il seroit d'ailleurs presque impossible de les rapporter toutes. Quelquefois il signifie la connoissance du vrai Dieu, par opposition au Paganisme : quelquefois la Doctrine de l'Evangile, par opposition à l'Oeconomie *Mosaïque* : ailleurs, la créance qu'avoient les Fideles, du tems de *JESUS-CHRIST* & des Apôtres, que Dieu non seulement pouvoit faire ; mais qu'il feroit effectivement, en leur faveur ou par leur ministère, quelques œuvres miraculeuses : ailleurs, la persuasion qu'un homme a dans sa conscience qu'une chose est permise & legitime, ou qu'elle ne l'est pas. Mais laissant à part toutes ces différentes significations, je suppose que, dans ce Passage, le terme de *Foi* marque le consentement ou la créance que l'on donne aux Verités salutaires & évangéliques que Dieu nous a révélées. C'est de quoi l'on ne pourra douter, si l'on observe ce que *S. Paul* venoit de dire dans les Versets précédens, savoir, que la vue que nous aurons des choses Divines dans la vie à venir, fera la perfection & la consommation de la Foi que nous avons dans la vie présente ; c'est-à-dire, que la Foi que nous avons des choses

choses Divines aujourd'hui , fera alors changée en vue , comme l'esperance sera changée en jouissance. Par consequent le terme de *Foi* , dans ce Passage , signifie la persuasion que l'on a des choses qu'on ne connoit que par la déclaration que Dieu nous en a faite , & dont , par cela-même , on n'a & on ne peut avoir qu'une idée fort obscure & fort confuse : au lieu que dans le Ciel , on verra ces mêmes choses à découvert , telles qu'elles sont en elles-mêmes , & l'on en aura une connoissance claire & distincte.

De-là il s'ensuit , que , dans l'opposition que l'Apôtre fait ici , & en plusieurs autres lieux , entre la *Vue* & la *Foi* , le caractère de la premiere est la lumiere & l'évidence , & le caractère de l'autre au contraire est l'inévidence & l'obscurité. Mais il est important de remarquer , que cette obscurité de la *Foi* naît non du motif qui nous porte à croire ; mais de l'objet même que nous croions. Le motif est claire & évident , savoir , le témoignage de Dieu ; mais l'objet est obscur , parce qu'il ne nous frappe pas par sa propre lumiere , mais par le secours d'une lumiere étrangere. Par consequent la *Foi* peut bien être appelée une connoissance certaine , puisqu'elle est fondée sur la Parole de Dieu ; d'un Dieu qui ne peut être trompé , ni nous tromper , ni nous vou-

P 3

loir

Heb.
XI. 1.

loir tromper ; mais elle ne peut être appelée une connoissance claire & distincte , parce qu'elle ne nous donne pas de son objet une idée qui le comprenne parfaitement ; & que l'existence même de cet objet , non plus que sa nature , ne nous sont connues que par la Révelation. C'est ce que nous fait comprendre cette belle Définition que l'Auteur de l'Épître aux *Hebreux* nous donne de la Foi , lorsqu'il dit , *qu'elle est une subsistence des choses qu'on espere , & une démonstration de celles qui ne se voient point.* Les termes de *subsistence* & de *démonstration* marquent la certitude de la Foi ; mais en disant que ce sont des choses *qui ne se voient point* encore , l'Apôtre semble avoir intention de déclarer que , du côté de l'objet , cette même Foi est toujours environnée de ténèbres , que les seules lumières du Siècle à venir pourront dissiper. Et c'est cela-même qu'il exprime plus positivement ailleurs ; lorsqu'il dit , *que nous marchons par foi & non point par vue : & dans le Verset qui précède mon Texte , que nous voyons maintenant par un miroir obscurément ; mais qu'alors nous verrons face à face.*

La Vertu dont il s'agit , mes Freres , est donc semblable à ces Verres , qui , rapprochant les objets éloignés , ne nous permettent pas de les contempler aussi distinc-

distinctement , que si nous les envifions dans une juſte diſtance ; mais elle les rapproche pourtant & nous les découvre juſqu'à un certain degré. Elle rappelle le paſſé ; elle prévient l'avenir ; elle nous rend en quelque ſorte préſent ce qui n'eſt plus , & ce qui n'eſt pas encore ; elle nous retrace la mémoire des Actions & des ſouffrances de J E S U S-CHRIST ; elle nous remet devant les yeux ſa Naïſſance , ſes Miracles , ſa Vie , ſon Supplice , ſa Mort , ſa Réſurrection , ſon Aſcenſion dans le Ciel. Elle nous fait voir le Sauveur descendant une ſeconde fois ſur la Terre , pour rendre à chacun ſelon ſes œuvres : elle nous trace une vive peinture de ce redoutable Jugement , qui doit décider du ſort éternel de tous les hommes : elle nous ouvre tout à la fois le Paradis & l'Enfer ; faiſant , pour ainſi dire , deſcendre l'un & monter l'autre , pour les expoſer de plus près à nos yeux. C'eſt la première des Vertus chrétiennes , & elle eſt le principe & la ſource de toutes les autres. En nous perſuadant de la Verité de l'Evangile , elle nous conduit à J E S U S-CHRIST , elle nous unit étroitement à lui , elle nous donne droit , par cette union , à tous les fruits de ſa Satisfaction , à ſa Grace & à ſa Gloire. Sans elle *il eſt impoſſible de* ^{Heb.} *plaire à DIEU : car il faut que celui qui* ^{XI, 6.}

vient à DIEU croie que DIEU est, & qu'il est le Rémunérateur de ceux qui le recherchent. Par elle Dieu se reconcilie avec nous : car étant justifiés par la Foi,
Rom. V. nous avons paix envers DIEU, par
1. JESUS-CHRIST notre Seigneur.

L'Espérance en général est l'attente d'un bien à venir, que l'on a quelque raison de se promettre : & l'Espérance chrétienne est l'attente de ces Biens immenses & éternels, dont nous trouvons les promesses en JESUS-CHRIST, & à la possession desquels nous avons droit, lorsque, fortement persuadés de la vérité de l'Evangile, nous vivons d'une manière conforme à cette persuasion, observant fidelement les saintes Loix que JESUS-CHRIST nous a données. On pourroit demander, en quoi cette Vertu differe de la Foi ? Je répons que l'acte essentiel de la Foi est de croire ; l'acte de l'espérance est d'attendre : la Foi embrasse les choses Divines entant qu'elles sont véritables ; l'Espérance les embrasse entant qu'elles sont bonnes : la Foi croit également les Biens & les Maux, l'Enfer aussi-bien que le Paradis, les Tourmens aussi-bien que les Joies de la vie à venir ; l'Espérance s'arrête uniquement aux Biens ; nous n'esperons que les choses dont nous croions que la possession nous fera avantageuse : la Foi comprend généralement

&

& les choses qui ont été, comme que JESUS-CHRIST est mort & résuscité; & les choses qui sont encore actuellement, comme que le même Sauveur est maintenant assis à la droite de Dieu au-dessus de tous les Cieux; & les choses qui ne sont pas encore, mais qui seront un jour, comme que JESUS-CHRIST descendra un jour du Ciel, pour juger les vivans & les morts: l'Espérance se borne aux choses qui sont à venir; excellente Vertu, qui élevant l'homme au-dessus de sa condition présente & de tout ce qui est visible & passager, le détachant de la Terre, le transporte dans cette nouvelle Patrie dont la Foi l'a rendu Bourgeois, dans ce Roiaume éternel dont JESUS-CHRIST lui a assuré l'Héritage; lui en représente toutes les merveilles & toutes les beautés, & par-là lui fait également mépriser, & les biens & les maux de la vie présente. C'est pourquoi les Auteurs sacrés nous en parlent tantôt comme d'une Ancre qui arrête notre Vaisseau au Port, & qui, au milieu des plus violentes Tempêtes, nous met à couvert du Naufrage: *Nous avons*, dit l'Apôtre, *nous* Heb. VI: *avons notre refuge à obtenir l'Espérance* 18. 19. *qui nous est proposée, laquelle nous tenons comme une ancre sûre & ferme de l'Ame, qui a pénétré jusques au-dedans du Voile où JESUS-CHRIST est entré*

comme avant-coureur pour nous. Tantôt comme d'une espece d'Armure , par laquelle nous repoussons & rendons inutiles les coups que nous portent les Ennemis spirituels qui nous font la Guerre :

1. Thess. V. 8. *Soions revêtus , pour casque , de l'esperance du Salut.* Tantôt comme de la source

Rom. V. 2. *de notre joie & de notre Gloire : Nous nous rejouissons & nous nous glorifions en l'esperance de la Gloire de DIEU.* Elle est en effet notre assurance au milieu des Orages , notre défense au milieu des Combats, notre gloire au milieu des opprobres.

La troisieme Vertu dont l'Apôtre nous parle, c'est la Charité. On peut la définir. *Une Vertu qui fait aimer DIEU pour lui-même , & le Prochain pour DIEU ;* ainsi elle est differente des deux autres. L'acte de la Foi est de croire, comme je viens de le remarquer : l'acte de l'Espérance est d'attendre ; mais l'acte de la Charité est d'aimer. La Foi n'embrasse proprement que les choses absentes , & qui ne se voient pas : la Charité embrasse généralement , & ce qu'elle ne voit pas, & ce qu'elle voit : l'Espérance ne s'attache qu'aux choses à venir ; la Charité s'attache aussi à celles qui sont présentes. Cette vertu , je viens de l'insinuer , a un double objet : le premier & le principal , c'est Dieu ; le second , subordonné au premier , c'est le Prochain. La

Cha-

Charité, considérée au premier égard, doit être sans mesure: *Tu aimeras le Seigneur ton DIEU de tout ton cœur, de toute ton ame, & de toute ta pensée.* Math. XXII. 37. Au second égard, elle doit être renfermée dans de certaines bornes & réglée par cette Maxime, puisée dans l'équité même, de ne faire à autrui que ce que nous voudrions qui nous fût fait: *Tu aimeras ton Prochain comme toi-même.* Ibid. v. 39. C'est de la Charité considérée dans cette étendue, & par rapport à ce double objet, qu'il s'agit ici. Car encore que dans les Versets précédens, l'Apôtre semble n'avoir parlé que de la Charité qui se rapporte au Prochain, il ne faut pas borner à cela ce qu'il en dit, lorsqu'il vient à l'opposer aux Dons miraculeux qui devoient cesser dans l'Eglise; & sur-tout, lorsqu'il la compare & qu'il la préfère même à la Foi & à l'Espérance, qui, bien qu'elles demeurent maintenant, doivent néanmoins aussi prendre fin. C'est principalement entant que la Charité embrasse Dieu, le Souverain & le plus parfait de tous les Etres, & que de-là elle se repand sur les hommes qui portent son Image, qu'on peut dire qu'elle est plus grande que les deux autres Vertus: & je ne sai si ce ne seroit pas à cela même que S. Paul a égard, quand il dit, dans le Verset immédiatement précédent, qu'alors, c'est-à-dire, dans

dans l'autre vie , *il connoitra , comme aussi il est connu.* Le terme de *connoître*, dans le stile de l'Ecriture, signifie assez souvent *aimer* ; & dans ce sens l'Apôtre voudroit dire , j'aimerai Dieu , comme j'en suis aimé. En un mot , on doit considérer ici la Charité dans sa propre nature, & dans une vue générale , entant qu'elle marque l'amour que nous portons aux Objets que nous devons aimer.

Telles sont les trois Vertus dont l'Apôtre dit ici qu'elles *demeurent maintenant.* Si ces paroles étoient détachées du lieu où elles se trouvent , nous y pourrions trouver une belle opposition entre ces Vertus mêmes , & les cérémonies de la Loi. Les unes & les autres avoient été , en quelque maniere , également ordonnées de Dieu à l'ancien Peuple. Mais *maintenant* , c'est-à-dire sous la Dispensation du MESSIE , sous l'Oeconomie Evangelique , les Cérémonies ont été supprimées & ne sont plus d'aucun usage : Dieu ne nous demande plus d'autre Sacrifice que celui de notre entendement par la Foi , de notre cœur par la Charité , de nos affections par l'esperance des Biens célestes qu'il nous a promis. *Maintenant demeurent la Foi , l'Esperance & la Charité* , & ces trois Vertus sont de tous les tems & de toutes les Dispensations. Mais il paroît , par toute la suite de ce Texte & par la

la liaison qu'il y a avec ce qui avoit été dit dans les Versets précédens, que S. Paul a ici dessein de faire une autre opposition. Il venoit de parler des Dons miraculeux que Dieu repandoit alors sur son Eglise; Dons qui ne devoient pas être perpetuels: Dieu ne les communiquoit aux Chrétiens, que parce que cela étoit alors nécessaire pour la formation de cette sainte Société, & on peut, en quelque maniere, les comparer aux échafaudages d'un édifice, qui n'ont d'usage que dans le tems que l'édifice se construit. L'Eglise, cette Maison spirituelle, ce Temple saint au Seigneur, étant une fois batie & édifiée, ces Dons éclatans devoient disparoître, & disparurent en effet, après un certain tems. Mais la Foi, mais l'Esperance, mais la Charité qui sont, pour ainsi dire, des parties essentielles de l'Eglise, qui en constituent la propre nature, & sans lesquelles elle cesseroit d'être elle-même; *la Foi, l'Esperance & la Charité demeurent maintenant.*

Maintenant, c'est-à-dire, pendant notre séjour sur la Terre, pendant le tems de notre mortalité. C'est ce qui paroît du Verset précédent: *Nous voyons maintenant à travers un miroir obscurément, mais alors nous verrons face à face: maintenant*, c'est-à-dire, dans la vie présente; *alors*, c'est-à-dire, dans la vie à venir.

venir. En effet , ces trois Vertus sont si nécessaires aujourd'hui , que nul ne peut être Chrétien ni Membre de l'Eglise sans elles. Les Dons miraculeux , le Don des Langues , ou des Guerifons , ou de la Prophetie , outre qu'ils devoient bien-tôt cesser , n'étoient pas d'ailleurs communs à tous les Fideles. On pouvoit appartenir à JESUS-CHRIST , on pouvoit être en grace avec Dieu , sans en être participant : on pouvoit même les perdre , après les avoir reçus , sans cesser d'être Fidele. Il en est tout au contraire des Vertus dont il s'agit : sans elles point de communion avec JESUS-CHRIST , point de faveur salutaire à attendre de Dieu. Qu'un Chrétien délaisse sa premiere Charité ; sa vie , je dis sa vie chrétienne & spirituelle , l'abandonne , & l'on peut dire de lui , que bien que peut-être il ait encore *le bruit de vivre* , il ne laisse pas d'être *mort* en effet. Qu'un Chrétien renonce à son esperance ; le désespoir s'empare de son cœur : semblable à un Vaisseau qui a perdu , par l'effort de la tempête , l'Ancre qui le retenoit au Port , il va se briser contre les écueils , ou être englouti dans les eaux. Qu'un Chrétien perde sa Foi ; le fondement de cet Edifice sacré , que l'Esprit de Dieu avoit construit en lui , se renverse , & tout l'édifice tombe en ruine.

Aussi

Aussi long-tems que nous vivons , ces trois Vertus doivent vivre en nous , autrement nous cessons nous-mêmes de vivre à Dieu. Sans elles la participation aux Sacremens , le Culte extérieur de la Religion , la profession de la Verité , la Priere , l'Action de graces , l'Aumône , les Souffrances , l'Exil , la Prison , le Martire sont autant d'œuvres mortes & infructueuses. Les Sacremens peuvent changer , ou être abolis ; les Cérémonies peuvent changer , ou être supprimées ; les circonstances extérieures de l'Eglise peuvent changer , ou être tantôt plus & tantôt moins favorables : mais ces trois Vertus doivent toujours subsister dans tous les états de l'Eglise , dans tous les âges de la vie , dans tous les Siecles du monde. C'est pour les entretenir & les conserver que la Parole de Dieu est entre nos mains , & que le Ministère Evangelique est exercé. Elles dureront jusques à la fin des Siecles en dépit des efforts du monde & du Démon , qui ne tendent qu'à renverser la Foi , qu'à confondre l'Espérance , qu'à éteindre la Charité.

Mais pourquoi l'Apôtre ne parle-t-il que de ces trois Vertus , comme si elles étoient les seules dont la pratique fût nécessaire au Chrétien , & essentielle à l'Eglise ? S. Pierre , dans le Chapitre premier de sa seconde Epître , & S. Paul ,^{2 Pierre} 1. 5. 6. 7. lui

Gal.
22.

V. lui-même, dans le Chapitre V. de son Epître aux *Galates*, n'en nomment-ils pas un grand nombre d'autres, comme la Patience, la Piété, la Douceur, la Temperance, la Bonté, la Bénignité? Encore une fois, suffit-il de ces trois Vertus, & peut-on négliger impunément les autres? Non, mes Freres, mais c'est que les autres sont comprises sous celles-là. Qu'est-ce, par exemple, que la Piété dont parle S. Pierre, dans le Passage qui vient d'être indiqué, sinon, ou la Foi, entant qu'elle s'applique à connoître Dieu & à se convaincre de plus en plus des Verités salutaires; ou l'Esperance, entant que fortement persuadée des promesses de Dieu, elle en attend l'accomplissement; ou la Charité, entant qu'aimant Dieu de tout son cœur, elle apporte une sainte ardeur à le servir? Qu'est-ce que la Douceur, sinon cette branche de la Charité chrétienne, qui nous faisant aimer sincèrement le Prochain, nous dispose à souffrir, sans ressentiment, les outrages que nous en recevons? Qu'est-ce que la Patience, sinon l'Esperance elle-même, qui nous mettant devant les yeux la gloire qui doit un jour être revelée en nous; ces Trônes, ces Couronnes, ces Fleuves de délices que Dieu nous prépare, nous porte à souffrir courageusement les afflictions, les disgraces

ces les plus ameres de la vie présente, qui ne peuvent les contrebalancer ? Aussi voiez-vous qu'ailleurs, aussi-bien que dans notre Texte, l'Apôtre souvent ne fait mention que de ces trois Vertus : *Nous* ^{1 Thess.} *nous souvenons sans cesse*, dit-il aux ^{1.3.}

THESSALONICIENS, de l'œuvre de votre Foi, & du travail de votre Charité, & de la patience de votre Esperance. & dans un autre lieu : *Armons-* ^{1 Thess.} *nous, en prenant pour cuirasse la Foi &* ^{V. 8.} *la Charité, & pour casque l'Esperance du Salut.*

Jusques-ici, mes Freres, S. Paul a fait marcher la Foi, l'Esperance & la Charité d'un pas égal, & nous les a représentées comme également nécessaires, & également permanentes dans l'Eglise. Il va desormais mettre entre elles quelque difference, & en élever l'une au-dessus des deux autres : *mais la plus grande des trois est la Charité.* C'est le sujet de notre seconde Partie.

II. P A R T I E.

Pour bien comprendre le sens de cette Proposition, mes Freres, il faut observer que l'Apôtre ne préfere pas ici la Charité, à la Foi & à l'Esperance à tous égards ; mais à certains égards seulement. Car d'ailleurs il est incontestable qu'à re-

garder la chose par un certain côté, la Foi & l'Esperance l'emportent sur la Charité. C'est la Foi qui, embrassant les grandes & précieuses promesses que Dieu nous a faites, engendre en nous l'Esperance: & c'est l'Esperance & la Foi, qui, jointes ensemble & nous représentant, celle-ci les grands biens que Dieu nous a déjà faits en livrant son propre Fils à la mort pour nous, celle-là, les biens qu'il se prépare à nous faire encore, en nous mettant en possession de la bienheureuse Eternité, engendrent en nous la Charité, par laquelle nous aimons Dieu, & nous aimons tout ce qui porte son Image & tout ce qu'il nous a commandé d'aimer. Or la Cause est d'ordinaire plus noble & plus excellente que son effet, parce qu'ayant communiqué à l'effet ce qu'il a d'excellence & de perfection, il semble qu'elle en doit renfermer elle-même une plus grande mesure encore. Ajoutez à cela que la Foi nous reconcilie avec Dieu, nous fait entrer dans sa Communion, nous met à couvert de sa Justice, nous assure les Trésors de sa Misericorde, nous communique cette glorieuse Adoption par laquelle nous devenons ses Enfans & ses Héritiers, nous rend participans de sa Grace, & nous donne droit à sa Gloire: tous Eloges qui ne paroissent pas pouvoir si bien convenir à la Charité.

Mais

Mais il est d'autres égards aussi ausquels la Charité a l'avantage sur la Foi & sur l'Esperance. 1. Si c'est la Foi & l'Esperance qui produisent la Charité, on peut dire que, par un heureux retour, c'est la Charité qui anime, qui augmente, qui fortifie ces deux autres Vertus. Saint Paul le déclare, lorsqu'il dit que *la Foi* ^{Gal. V. 6. *ἐνεργουμένη*} *est operante*, ou plutôt, comme il y a ^{vn.} proprement dans l'Original; est animée, est accomplie, est rendue parfaite par la Charité. Sans elle, *la Foi est morte* & l'Esperance illusoire. C'est la Foi qui nous joint à JESUS-CHRIST, & qui, comme s'exprime l'Ecriture, nous plante en lui; mais c'est la Charité qui nous affermit dans sa Comunion, & qui nous y enracine: *Etant enracinés & fondés en* ^{Ephes. III. 18.} *Charité*, c'est-à-dire par la Charité, dit S. Paul. C'est elle qui nous fait avoir un attachement inviolable pour le Sauveur: car, comme le dit l'Epoux au Livre du CANTIQUE: *l'Amour est fort comme la Mort*; on veut toujours être uni à ce que l'on aime. Ceux qui ont la Foi & l'Esperance sans avoir la Charité, supposé qu'il soit possible de trouver ces Vertus séparées; ceux, dis-je, qui croient simplement à l'Evangile sans aimer bien sincèrement le Sauveur, ou qui le suivent simplement pour avoir part à ses graces, semblables à ces Juifs intéressés qui ne

le cherchoient que parce qu'ils avoient été rassasiés de son pain ; ces gens-là , quoi- qu'ils paroissent être comme autant d'Arbres plantés dans l'*Eden* de Dieu , n'y sont pourtant point enracinés. De-là vient qu'aus- si-tôt que le Soleil se leve , & que le hâle du jour ou le feu de la Persécution vient à les frapper , ils se fanent & se sechent : semblables à cette semence de la Parabole , qui , étant tombée dans des lieux pierreux , germa d'abord ; mais n'ayant point jetté de racines , elle fut incontinent brûlée par les ardeurs du Soleil. Mais au contraire, quand à ces premières Vertus on joint la Charité, alors on tient si fortement au Sauveur, que ni la mort, ni la vie, ni aucune Créature ne peut nous en arracher. Alors la Foi devient capable de surmonter les plus fortes oppositions, & d'être, comme parle S. JEAN, *la Victoire du monde*. Alors on retient constamment la profession de son esperance sans varier.

1 Jean V.
4.

Second égard auquel on peut dire que la Charité est plus grande que ni la Foi, ni l'Esperance, c'est qu'elle est plus étendue. Ces denieres Vertus se bornent proprement à nous-mêmes : le *Juste vit de sa foi*, mais il n'en fait pas vivre son Frere : il n'espere que pour lui-même non plus, du moins de cette esperance ferme & assurée qui ne confond point, & il ne peut esperer de cette mainere pour les autres

autres , dont il ne connoit pas les dispositions interieures. Mais la Charité est semblable au Soleil dans le Firmament, qui repand ses rayons de tous les côtés, & qui échauffe la Terre même qui ne produit que des épines & des chardons. Elle est semblable à cette *Vigne*, dont parle le Prophete, *qui remplit la terre ; qui couvre les montagnes de son ombre ; qui pousse ses rameaux comme de hauts Cedres ; qui étend ses branches jusqu'à la Mer , & ses sarmens jusqu'aux Fleuves.* En effet , cette Vertu s'éleve d'abord jusqu'à Dieu dans le Ciel : elle s'attache ensuite sur la Terre , à ceux qui se rendent semblables à Dieu par la Sainteté ; mais elle ne s'arrête pas là ; elle s'étend à tous les hommes , elle les aime tous , elle leur fait du bien à tous , ou du moins , quand elle n'est pas en état de leur en faire , elle en demande à Dieu pour eux. Personne n'est exclus de ses tendres affections & de ses soins officieux , ni l'Etranger , ni l'Inconnu , ni l'Ennemi , ni le Persécuteur.

Pseaume
LXXX.
9. 10.

Troisième égard auquel on peut dire que la Charité est plus grande que la Foi & l'Espérance , c'est qu'elle est plus propre à nous rendre semblables à Dieu , & que dans cette conformité que nous avons avec Dieu consiste notre véritable Grandeur. Ni la Foi , ni l'Espérance ne nous

rendent pas semblables à Dieu. Pourquoi ? Parce qu'à proprement parler on ne peut pas dire que Dieu croie , puisqu'il voit toutes choses en elles-mêmes : parce qu'à proprement parler , on ne peut pas dire que Dieu espere , puisqu'il possède l'affluence de tous les biens , & que rien ne manque à sa félicité. Mais Dieu aime, mais DIEU *est la Charité même* , dit S. Jean : c'est-à-dire , que l'attribut qui nous frappe le plus en Dieu , la Vertu qui nous est la plus connue , & dont nous voyons les plus sensibles effets & les plus fréquentes démonstrations , c'est la Charité. Par conséquent cette Vertu , entre toutes les autres , est celle qui nous approche le plus de Dieu , & qui contribue le plus à nous rendre participans de la nature Divine : elle est donc plus grande que toutes les autres.

Quatrième égard auquel on peut dire que la Charité est plus grande que la Foi & l'Espérance , c'est qu'elle doit demeurer éternellement ; au lieu que les deux autres Vertus doivent un jour prendre fin. C'est la raison que S. Paul a ici principalement en vue : il veut nous faire comprendre que la Charité a sur la Foi & sur l'Espérance , à-peu-près le même avantage que ces Vertus avoient sur les Dons miraculeux. Il avoit dit au Verset huitième,

me , qu'au lieu que ces Dons devoient bien-tôt cesser dans l'Eglise , la Charité ne finiroit jamais. Mais quoi ! Pouvoit-on lui répondre là-dessus , la Charité est-elle la seule Vertu qui soit permanente ? La Foi & l'Esperance ne demeurent-elles pas aussi-bien qu'elle ? Oui , dit l'Apôtre , elle demeurent , mais elles ne demeurent que *maintenant* ; c'est-à-dire , comme nous l'avons vû tantôt , que pendant la vie présente ; elles n'iront pas au-delà , nous ne les porterons pas au Ciel. Pourquoi ? Parce que dans le Ciel nous verrons , & que par conséquent nous ne croirons plus : parce que dans le Ciel nous jouirons , & que par conséquent nous n'espérerons plus. Il n'y aura plus alors de voile , plus de nuages dans notre connoissance , & par conséquent , il n'y aura plus de Foi : il n'y aura plus alors de vuides , plus de desirs dans notre ame , & par conséquent il n'y aura plus d'Esperance.

La Charité seule demeurera alors , & demeurera jusques dans l'Eternité. Nous aimerons toujours Dieu , & nous l'aimerons d'autant plus , que nous le posséderons ; & que , tout au contraire des choses de la Terre dont la possession nous dégoûte & nous détache , la jouissance-même nous découvrira , dans ce grand Objet , une infinité de Perfections que nous ne connoissons point encore ,

ou que nous ne connoissons que sombrement, & qui nous attacheront de plus en plus à lui. Nous aimerons toujours nos Freres, & nous les aimerons d'autant plus, que cet amour ne fera plus combattu, comme il l'est aujourd'hui, par les défauts que nous remarquons en eux; ils n'auront plus de défauts: ou par les injustices qu'ils nous feront; leur charité, comme la nôtre, sera parfaite: ou par les intérêts de l'amour propre, qui seront tous éteints dans l'amour de Dieu. La Foi & l'Espérance, semblables à *Moïse*, nous conduiront jusques sur les bords de la Terre Sainte; mais elles n'y entreront pas avec nous. La Charité, semblable à *Josué*, nous accompagnera dans cet heureux Séjour, nous en mettra en possession: bien plus, elle sera elle-même la plus douce partie de la félicité dont nous y jouirons, le plus précieux Joiau de la Couronne que nous y porterons. Concluons donc qu'à tous ces égards, l'Apôtre a raison de dire, que *la plus grande des trois est la Charité*; & qu'on peut appliquer à cette excellente Vertu, ce que *Salomon* dit à la Femme prudente, vertueuse & sage: *Plusieurs autres se sont portées vaillamment; mais tu les surpasses toutes.*

Prov.
XXXI.

29.

Faut-il s'arrêter, mes Freres, à vous faire remarquer combien est foible & ridicule le raisonnement que font ici les

Doc-

Docteurs de la fausse Eglise, qui, de ce que l'Apôtre déclare que la Charité est la plus grande des trois Vertus, en inferent, qu'elle doit donc nous justifier plutôt que la Foi ? C'est, à-peu-près, comme si de ce qu'un Ministre d'Etat est plus grand & plus élevé qu'un simple Pilote, on en concluoit qu'il est plus capable de conduire le Vaisseau dans la tempête. Cette conséquence pourroit avoir quelque couleur, si la Foi nous justifioit par sa propre excellence & par sa propre vertu; mais c'est ce qui n'est pas. Le seul mérite de JESUS-CHRIST procure notre justification, & la Foi n'y contribue, qu'entant qu'elle est comme la main qui reçoit la Justice de CHRIST, en vertu de laquelle Dieu nous absout de la peine que nous avons méritée. Or c'est là une fonction que la Foi seule exerce, & que la Charité ne peut exercer.

A P P L I C A T I O N.

Mais cela suffit, mes Freres, pour l'explication de notre Texte. Faisons encore, avant que de finir, deux Réflexions qui répondent aux deux Parties de ce Discours. D'abord S. Paul nous a dit que *ces trois choses demeurent maintenant; la Foi, l'Esperance, & la Charité*: & nous vous avons montré que ces trois Vertus sont en effet essentielles à l'Eglise, & que l'E-

glise ne peut être sans elles. Mais ne semble-t-il pas néanmoins qu'elles ne subsistent plus aujourd'hui, & qu'elles aient eu le sort de ces Dons éclatans & extraordinaires, qui ne furent communiqués aux Chrétiens que pour un tems, & qui disparurent dès les premiers Siecles ? Car quelle est aujourd'hui la foi de la plupart des Chrétiens ? Une foi morte, puisqu'elle est déstituée de bonnes œuvres ? Quelle est leur esperance ? Une esperance frivole & illusoire, puisqu'elle ne se trouve point accompagnée d'un véritable renoncement à l'impïété & aux convoitises mondaines, & d'une sainte application à vivre dans ce présent Siecle sobrement, justement & religieusement. Quelle est leur Charité ? Une Conjuración de Rebelles, qui ne s'accordent, qui ne s'entr'aident, qui ne s'entresoutiennent que pour faire la guerre à Dieu.

Où est maintenant cette Foi qui purifioit le cœur des premiers Chrétiens, qui operoit en eux par la Charité, qui étoit la victoire du monde, qui amenoit toutes leurs pensées prisonnières à l'obéissance de DIEU ? Où est maintenant cette Esperance, qui portoit les premiers Chrétiens à se regarder comme étrangers & voyageurs sur la Terre, à avoir toujours la céleste Patrie devant les yeux ; à mépriser les biens, à s'élever au-dessus des
maux

maux de la vie présente ; à se rejouir ,
à se glorifier au milieu des tribulations ,
auxquelles les exposoit la profession de
l'Evangile ? Où est maintenant cette ar-
dente Charité qui animoit les premiers
Chrétiens , & qui faisoit que leurs cœurs
brûloient du zèle de la gloire de Dieu ,
& qu'eux tous *n'étoient qu'un cœur & ^{Act. IV.}*
qu'une ame ? sur-tout lorsqu'il s'agissoit ^{32.}
de travailler à l'avancement du Regne de
leur commun Maître , courant de lieu en
lieu pour lui gagner des Sujets , & pour
faire du bien aux hommes ; *aimant leurs* ^{Math.}
ennemis , bénissant ceux qui les maudissoient , ^{V. 44.}
faisant du bien à ceux qui les haïssoient ,
priant pour ceux qui les persécutoient :
toujours prêts à *servir d'aspersion sur le Sa-* ^{Philip. II.}
crifice & le Service de la foi de leurs Freres. ^{17.}

Il y a encore de telles vertus dans
l'Eglise sans doute , autrement les portes
de l'Enfer auroient prévalu contre elle :
ces trois choses demeurent encore main-
tenant , il faut l'avouer ; la Parole de
Dieu ne peut être fausse. Mais si nous ne
les trouvons pas en nous-mêmes , si lors-
que nous examinons notre cœur nous y
trouvons des dispositions toutes contrai-
res ; que conclurre de là , si ce n'est que
quelque profession que nous fassions , nous
n'appartenons pas à l'Eglise , à cette sainte
Société , qui , s'étant consacrée au Sauveur
par une véritable Foi , le sert fidelement
par

par une ardente charité, & attend l'accomplissement de ses salutaires promesses par une esperance vive ? Triste conséquence ! mais qui produira en nous un fruit agréable & salutaire, si elle nous porte à reprendre un nouveau zèle, à faire tous nos efforts pour sortir d'un si funeste état, à profiter des moïens que la Grâce nous offre encore tous les jours pour exciter dans nous ces saintes dispositions, seules capables de nous assurer le Salut & de nous y conduire.

Saint *Paul* nous a déclaré en second lieu, mes Freres, que la plus grande de toutes les Vertus étoit la Charité. Cette déclaration semble être bien opposée au Jugement, ou du moins à la pratique générale des Chrétiens. On se pique beaucoup de croire, bien que, comme je viens de le dire, la plupart n'aient rien moins que la veritable Foi : on se pique beaucoup d'esperer la felicité du Ciel, bien que la plupart soient visiblement dans le chemin de l'Enfer ; mais d'exercer la charité, sur tout de l'exercer envers ses Freres, combien peu qui s'en mettent en peine ? Combien peu qui regardent ce devoir comme un devoir capital ? Combien de Chrétiens mêmes qui croient se faire valoir, en violant tout ouvertement cette divine Vertu ? *La Charité ne cherche point son propre profit*, dit l'Apôtre

tre dans un des Versets précédens ; mais les Chrétiens de nos jours rapportent tout à eux-mêmes. *La Charité ne pense point à mal* ; mais les Chrétiens de nos jours empoisonnent les démarches non seulement les plus innocentes , mais les plus saintes même du Prochain. *La Charité ne se rejouit point de l'injustice* ; mais les Chrétiens de nos jours ont une secrète joie , lorsqu'il arrive à quelqu'un de leurs Freres , de tomber dans quelque péché qui les déshonore devant les hommes , & qui les expose à la juste indignation de Dieu.

D'où vient , mes Freres , que , pendant que nous aurions horreur de renoncer à notre foi & à notre esperance , nous faisons si peu de scrupule de renoncer à la charité , que notre divin Maître nous a si expressément recommandée par ses Préceptes , & dont il nous a donné un si bel exemple , un exemple si bien soutenu dans toute sa Vie ? C'est que nous regardons ce dernier devoir comme fort inferieur aux deux autres. Détrompons-nous. Voici un Docteur non suspect d'Hérésie , un Docteur instruit par l'Esprit de Dieu lui-même , aussi recommandable par l'excellence de ses Dons miraculeux , aussi jaloux des droits de la Verité , aussi profond en connoissance , aussi illustre par ses travaux & par ses souffrances pour l'Evan-

L'Evangile , aussi riche en foi , aussi abondant en esperance qu'aucun Apôtre l'ait jamais été ; le voici qui nous déclare que la Charité est préférable à toutes ces Graces , au Don des Langues & des Miracles , à la connoissance la plus sublime & la plus étendue , au Martire , à l'Esperance même & à la Foi.

Appliquons-nous donc à mieux cultiver cette sainte Vertu , qui est *le lien de la Perfection* , sans laquelle toutes les autres Vertus ne sont rien. Pour suivons la Charité : & comme nous devons aimer Dieu par dessus toutes choses , aimons aussi nos Freres en lui & pour lui. Faisons du bien à tous. Que notre bouche s'occupe à consoler les Affligés , ou à instruire les Ignorans , ou à avertir ceux qui marchent dans le chemin de la perdition : que nos mains s'occupent à secourir les Malheureux ; que notre cœur s'occupe à prier pour eux tous. Ainsi nous ferons-nous des Amis qui nous recevront un jour dans les Tabernacles éternels , ou tous ensemble recueillis dans le sein de Dieu , le contemplant face à face , rassasiés de sa ressemblance , nous nous accorderons à le louer & à le benir dans toute l'Eternité : Amen. A ce grand Dieu qui nous a donné ces glorieuses esperances soit Gloire , & Force , & Magnifice : Amen.